

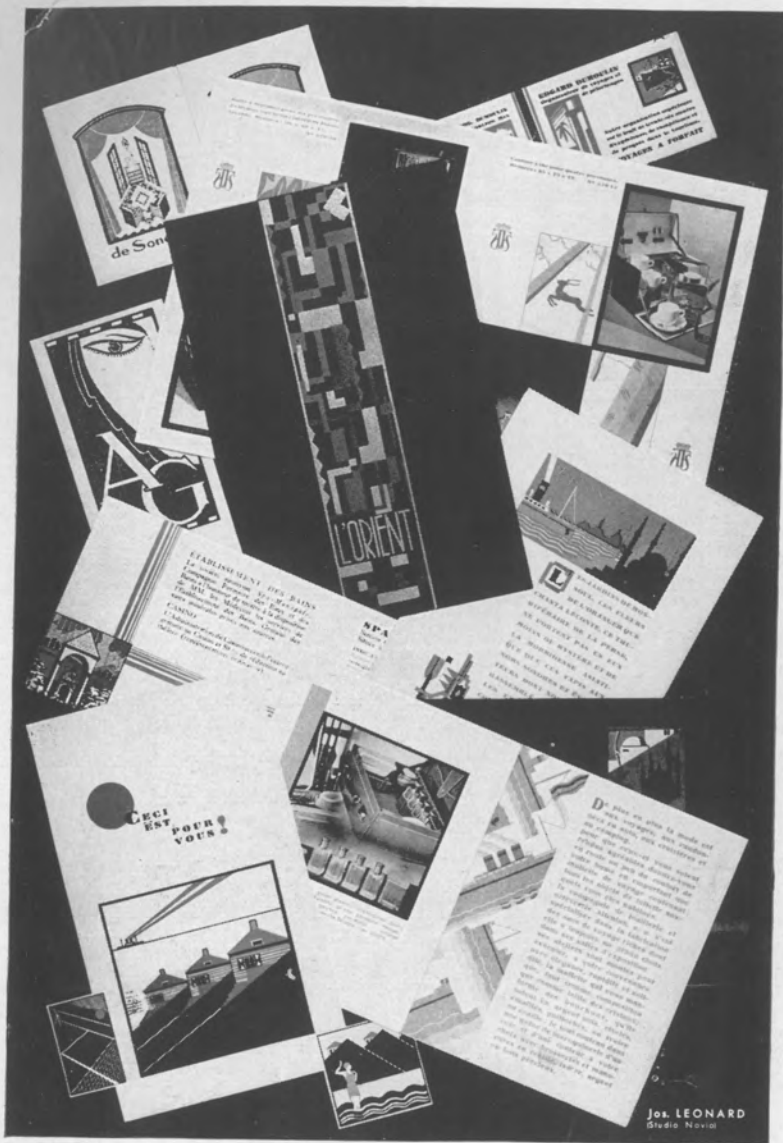
JUIN 1933
3^e ANNEE - N°6

LA REVUE DOCUMENTAIRE

ARCHITECTURE
CONSTRUCTION
TECHNIQUE



PRIX
FRANCS



Demandez des idées,
des maquettes,
aux imprimeurs de cette revue

**H. WELLENS &
W. GODENNE**

Rue de Roumanie, 45, Bruxelles
Téléphones 37.08.58-37.78.33



la revue documentaire

3^{me} ANNEE

N° 6

JUIN 1933

L'ARCHITECTURE N'EST PAS MORTE

— Nous avons pu lire dans les derniers numéros de la « Revue Documentaire » deux articles très intéressants sur l'exécution rationnelle des Immeubles à étages multiples.

— Le premier article, celui de M. Verdeyen, dénote, chez son auteur, un état d'esprit simpliste et peu « sensible » à ce qu'est notre art.

Trop d'ingénieurs ont cette tendance un peu méprisante envers l'architecture.

Ils n'ont pas toujours tort, hélas, car trop de soi-disants architectes ont justifié cette attitude par leur insuffisance de connaissances techniques.

— L'article de M. Rucquoi est beaucoup plus expérimenté et nous permet de croire que l'auteur n'a rien de l'état d'esprit que nous signalons plus haut, bien au contraire.

— M. Verdeyen nous dit : « ... l'architecte ne pense qu'au point de vue esthétique, sans se soucier toujours ni du pratique, ni du technique... » (p. 58, 2^e colonne); plus loin : « les points d'appuis seront alors comuniqués (!!!) à l'architecte » (p. 59, 1^{re} colonne); et plus loin encore : « ... C'est alors et après toutes ces études que l'architecte aura à s'occuper du point de vue esthétique en habillant (!!!) sa façade, en faisant un choix judicieux de châssis, en étudiant ses intérieurs en harmonie avec des portes de type adéquat... » (p. 59, 2^e colonne).

Je cite ces trois exemples pour montrer la parfaite incompréhension de M. Verdeyen. Il accuse son ignorance totale de ce qu'est l'architecture; il ignore tout le mouvement moderne; il ne sait pas que toute la génération des architectes d'après-guerre n'a eu qu'un but : se libérer de l'esthétique exagérée et acquérir des bases techniques solides. Tous nous connaissons également de nombreux architectes des générations d'avant-guerre qui ont fait un effort considérable pour se mettre en possession des techniques nouvelles...

Dès lors, comme M. Rucquoi l'exprime très bien, l'architecte digne de ce nom, (il n'est pas question ici des mercantis et des cochonneurs) est parfaitement qualifié pour être « ... le véritable maître de l'ouvrage déterminant le choix de toutes les solutions techniques... » (art. de M. Rucquoi, p. 77) et non, comme semble le penser M. Verdeyen, un mineur qui n'existe et ne peut rien sans son tuteur l'ingénieur!

Un architecte, conscient de son art, connaît assez sa technique pour réaliser un avant-projet complet et détaillé (il le faut pour satisfaire les exigences d'un programme) et donner en toute compétence aux divers ingénieurs spécialisés les directives techniques générales. Il

devra respecter concurremment non seulement les sciences statiques et mécaniques mais aussi les sciences physiques, c'est-à-dire l'acoustique, la thermique, etc... et en outre la rationalisation ménagère (s'il s'agit d'habitation), industrielle (s'il s'agit d'usine) etc., c'est-à-dire l'organisation parfaite de la technique d'exploitation. Il lui faudra encore satisfaire aux besoins de l'intelligence, du cœur et des sens des occupants.

Nous sommes loin de la solution consistant à rechercher seulement la meilleure structure! La technique d'une partie quelconque d'un immeuble peut être parfaite en elle-même mais vicieuses du point de vue de l'architecture, si les autres techniques ou besoins, ne sont pas satisfaits. Pas plus que l'architecte, l'ingénieur n'est universel. Il faut que l'architecte connaisse dans les grandes lignes toutes les possibilités techniques. Il doit être armé pour créer une synthèse. Je ne puis mieux le comparer qu'à un chef d'orchestre compositeur. Les divers ingénieurs, spécialisés chacun dans leur branche, devront étudier le détail *. Il va sans dire que l'architecte demandera dès le début de ses travaux l'avis de ses ingénieurs-conseils, mais qu'il est seul compétent pour décider et choisir.

Ces réserves faites d'un point de vue :

Architecture = art humain et social

et non pas, comme on semble le penser :

Architecture = réalisation technique.

...je suis évidemment d'accord pour l'emploi des méthodes préconisées par M. Rucquoi.

Si le rôle de l'architecte s'est considérablement étendu du côté technique, chez trop d'entre nous, l'esprit « ingénieur » (utilitaire, mais souvent inhumain) s'est fait dévorateur de toute sensibilité.

Je voudrais affirmer ceci : l'architecte n'est pas **esclave** de la technique et de l'esprit machiniste. La machine n'est qu'un **outil**; les techniques des matériaux et de mise en œuvre ne sont que des **moyens**; une virtuosité technique n'est pas une fin en soi.

— Les techniques doivent être **respectées**, et aucune faute ne peut être tolérée; mais elles ne doivent pas **tout** commander, **tout** déterminer et devenir une **dictature inhumaine**.

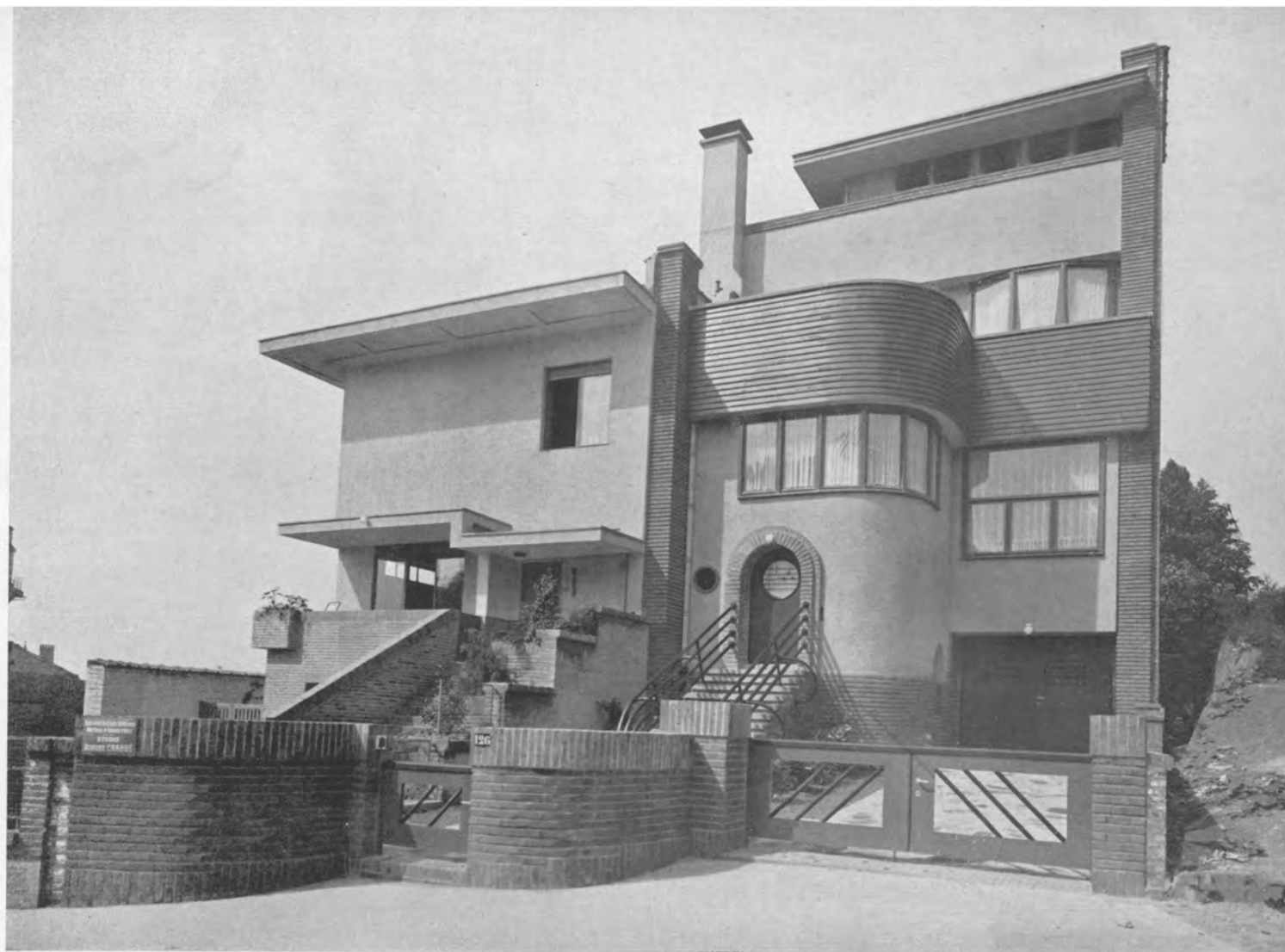
— Avant toute utilité technique, il y a une utilité de programme à satisfaire. Or, ce programme comporte non seulement des utilités matérielles, mais aussi des utilités morales, sentimentales et intellectuelles; en résumé, des lois psychologiques que nous ne pouvons transgresser.

Bref, l'homme n'est pas un Robot!!! Sinon l'architecte peut disparaître, l'ingénieur suffit!

— Nous savons tous cruellement, que des contradictions découlant d'une inadaptation des organisations politiques et économiques, aux possibilités techniques, nous forcent tous les jours à créer des œuvres défectueuses, malgré notre bonne volonté. Les structures politiques et économiques sont les moyens d'organiser les possibilités techniques mises au service de l'homme. Elles doivent animer les possibilités techniques qui sont des forces élémentaires. Et ici nous touchons du doigt la relation directe existante entre l'architecture et le problème politique-économique. — L'architecture c'est l'ordre », disaient les anciens. Dans une époque d'anarchie comme la nôtre, elle doit pressentir l'ordre de demain et contribuer à la créer —.

Nous faisons œuvre pour l'Homme d'aujourd'hui qui souffre et cherche sa voie dans l'obscurité et l'anarchie d'une époque trouble; notre rôle comme celui de tous les penseurs et artis-

* Il ne faut jamais s'attacher aux étiquettes. Il y a des architectes qui, en fait, ne sont qu'ingénieurs. Mais il y a aussi des ingénieurs qui sont de véritables maîtres architectes. Je pense ici à M. Freycinet en qui nous pouvons reconnaître un des plus grands artistes de notre époque.



La maison de gauche est l'œuvre
de l'architecte Sta Jasinsky.

STUDIO ARMAND CRABBE, avenue Boetendael, Uccle.
Architecte : L. De Vestel.
Photo : Willy Kessels.

tes est de lui donner, si possible, dès à présent, un cadre moral qui soit un point d'appui et un réconfort pour son effort quotidien. (Ne nous cachons pas que c'est très difficile et même parfois impossible car nous sommes nous-mêmes très troublés.)

Mais outre ce rôle immédiat, nous devons aussi préparer et rendre possible la naissance du « climat » de l'Homme apaisé et heureux de demain et pour ce faire, conserver précieusement une âme humaine à ce que nous réalisons.

En un mot, utilisons les meilleures techniques sans nous laisser asservir par elles. **Pas de faux esthétisme** est la leçon d'hier, mais **pas de technique inhumaine et esclavagiste** est la leçon d'aujourd'hui.

Il ne faut pas conclure de ce qui précède, comme le font des esprits simplistes, qu'il faut revenir au plagiat d'un passé desséché. **Non, il faut que l'architecture prouve qu'elle n'est pas morte, qu'elle est un art inasservi, un art vivant fait par et pour des hommes vivants ayant les yeux fixés sur demain, époque de vraie civilisation.**

Lucien DE VESTEL,
Architecte.



STUDIO ARMAND CRABBE, avenue Boetendael, Uccle. — Façade.
Architecte : L. De Vestel. — Photo : Willy Kessels.

STUDIO ARMAND CRABBE

Architecte : L. De Vestel.

Façade du jardin.

Photo : Willy Kessels.



STUDIO ARMAND CRABBE, UCCLE

Nous présentons aujourd'hui une œuvre de l'architecte Lucien De Vestel dont nous publions d'autre part un article. Il s'agit d'une œuvre assez spéciale par sa destination. Le problème était difficile à solutionner : 4 mètres de différence de niveau existaient entre la rue et le jardin. Les alignements des propriétés voisines exigeaient l'avancée dont l'architecte a tiré un heureux parti. De plus, une servitude d'alignement en façade arrière était imposée.



STUDIO ARMAND CRABBE

Architecte : L. De Vestel.
Vue du balcon du 1^{er} étage.
Photo : Willy Kessels.

Le programme comportait au rez-de-chaussée un grand Studio avec estrade formant scène. Deux étages pour l'habitation et garage en sous-sol.

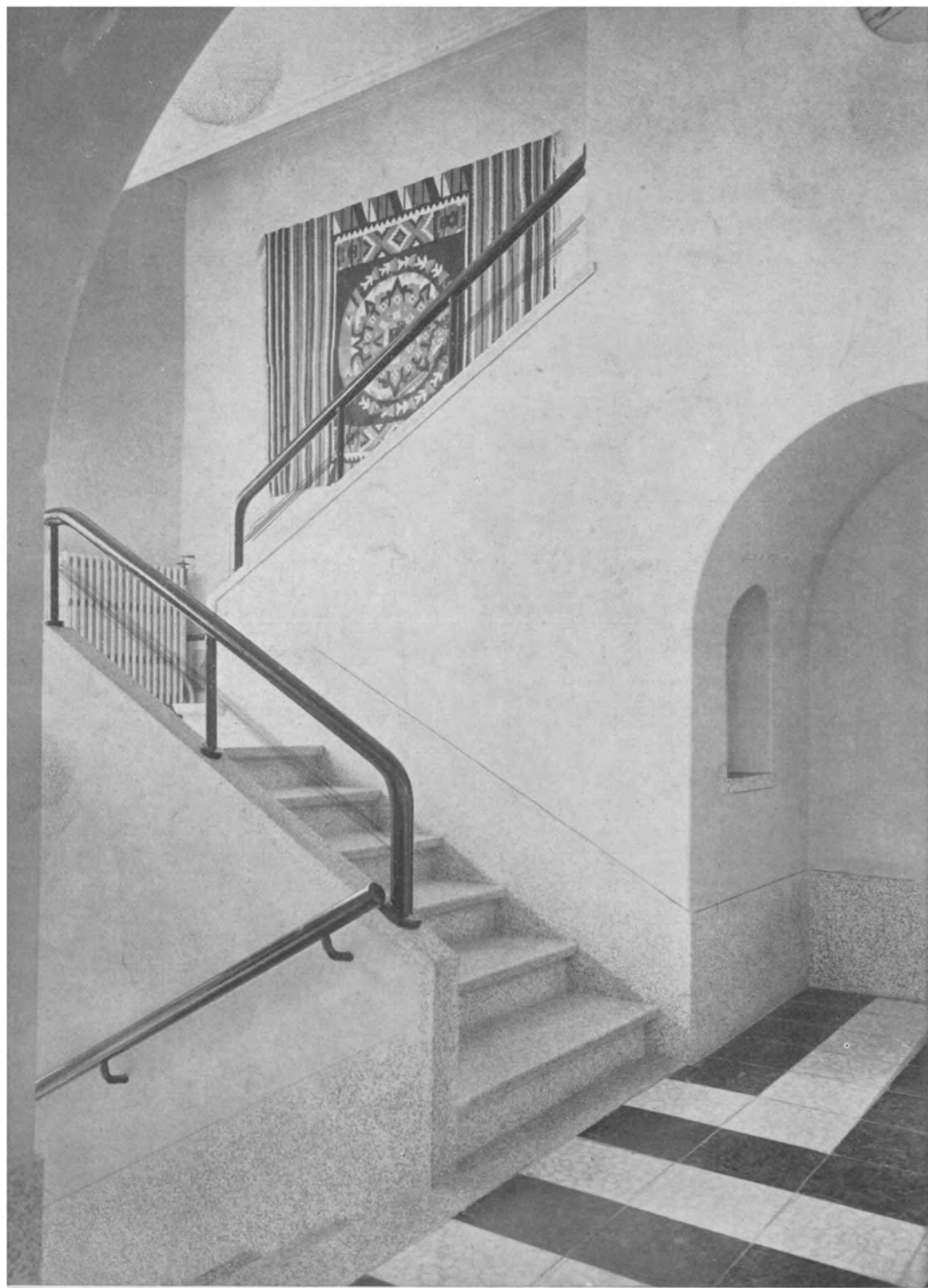
Les photos que nous publions permettront de se rendre plus ou moins compte du résultat obtenu. Mais ce que ne peuvent donner les photos, c'est l'atmosphère réellement spéciale des intérieurs.

STUDIO ARMAND CRABBE

Architecte : L. De Vestel.
Vue intérieure du hall.
Escalier et plinthes en granito adouci.
Pavement en Merlemont grand éclat.
Exécution : Et. H. Baudoux.
Photo : Willy Kessels.



Les façades ont un soubassement en briques « Belvédère » violettes, crépis rose. Balcons en planches de bois chêne noirci créosoté. Châssis Cosyn peints en vert.
Le Hall est peint en vert pâle, l'escalier est en granito. Le ton rouille du tapis du Studio, la peinture rose des murs et la cheminée en carreaux espagnols délicieusement harmonisés, créent une ambiance de clarté tonnifiante.



STUDIO ARMAND CRABBE

Architecte : L. De Vestel.

Vue intérieure du hall.

Escalier et plinthes en granito adouci.

Pavement en Merlemont grand éclat.

Exécution : Et. H. Baudoux.

Photo : Willy Kessels.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les terrasses disposées en façade, rue et jardin, qui permettent de jouir des vues magnifiques environnantes.

Il faut également noter le scrupule de l'architecte qui a repris la hauteur de corniche de la propriété voisine, œuvre de l'architecte Sta Jasinsky, pour niveau supérieur de son avancée.

OFFENSIVE

L'art moderne, ou tout autre appellation qu'il vous plaira de lui donner, subit depuis quelque temps dans tous ses domaines les coups d'une offensive quasi générale. A vrai dire la périodicité de ce phénomène en atténue sensiblement la gravité. Pour le surplus encore, on attaque en général que les choses ou les gens qui, envers et contre tous, s'imposent. Il ne me serait jamais venu à l'idée, dans ces conditions, de soulever ce lièvre, si je n'avais été frappé autant par la mauvaise foi que par la pauvreté d'arguments qui caractérisent ces attaques.

Que certains n'apprécient que peu ou prou les reflets actuels de l'art est tout naturel, peut-être même auront-ils un jour raison... plus tard, beaucoup plus tard. Si d'autre part il n'y avait place sur cette terre que pour une seule opinion, nous perdriions l'un des plus agréables passe-temps donné à l'homme, la controverse aimable. Mais voilà, il semble que pour beaucoup il soit impossible d'aborder certains sujets autrement que de façon spécieuse et en s'appuyant sur des arguments tendancieux. Ils usent pour peser le pour et le contre des choses de faux poids. Une idée semble avoir pour eux moins de valeur que la dernière des marchandises.

Si nous ne retenons de ces critiques que celles touchant au domaine de l'architecture, nous serons cependant copieusement servis. Il nous a été donné de lire ces derniers temps nombre d'opinions toutes plus catégoriques, toutes plus définitives les unes que les autres, toutes d'ailleurs contenant les mêmes erreurs fondamentales. Qu'il s'agisse de périodiques s'occupant plus ou moins d'architecture, qu'il s'agisse de quotidiens politiques (puisqu'il n'y en a pas d'autres), qu'il s'agisse même de feuilles aussi spécialisées qu'éphémères et ignorées, partout il nous a été donné de relever les mêmes attaques, les mêmes fadaïses et les mêmes inexactitudes. Hommes de métier, hommes politiques et autres seigneurs de moindre envergure nous ont donné tour à tour leur avis que nous les sollicitions ou que nous ne les sollicitions même pas. Ils se sont cru appelés à diriger une attaque qui dans leur imagination prend l'ampleur et l'importance d'une campagne, voire d'une croisade. Certains enquêteurs d'ailleurs, ou novices ou téméraires, les ont parfois imprudemment sollicités, perdant de vue que les vantaux d'une écluse sont plus facile à ouvrir qu'à fermer. Ces croisés de la bonne cause (la leur évidemment) font preuve d'une pénurie de moyens qui n'a d'égale que leur mauvaise foi. Baser leurs critiques sciemment sur ce que l'architecture produit aujourd'hui de plus mauvais, c'est-à-dire sur une basse imitation d'architecture rationnelle et fonctionnelle, qui n'a de prétendument moderne que de vagues ressemblances extérieures, dénuée pour le surplus de toute logique et de toute proportion, constitue chez nos détracteurs le départ de toute discussion. Décider d'office que les constructions modernes sont dépourvues de toute corniche, de tout seuil, de tout linteau et doter d'un parti-pris de faire ce qui n'a pas été fait jusqu'à présent et de le souligner de façon outrancière, sont parmi les points principaux aussi erronés que simplistes qui étayent leur argumentation. Faire le rapprochement entre l'architecte moderne et le bolchevisme, est un argument courant. Admettre un seul instant que la civilisation et que l'évolution des mœurs aient pu nécessiter des modifications sensibles dans l'art de construire semble impossible à nos critiques. Admettre que le public puisse au contraire de ce qu'ils affirment imposer ses désirs à l'architecte, leur semble paradoxal. Et avec la meilleure volonté du monde on ne peut dans l'ensemble de leurs élucubrations trouver trace de la moindre objectivité, de la moindre sincérité. Le moins que l'on puisse dire de ces attaques, c'est qu'elles constituent ou un ramassis de lieux communs assemblés par l'incompétence ou éventuellement un plaidoyer pro domo.

Parmi ces critiques bénévoles qui semblent se piquer chacun de trouver, sans succès d'ailleurs, des arguments plus définitifs que jamais et qui d'ailleurs ne parviennent en général qu'à être

plus ahurissants, l'un vient de s'élever du premier coup à la maîtrise, les dépassant de la tête et des épaules en candeur et en incompetence. J'ai cité M. Camille Mauclair.

M. Camille Mauclair qui depuis un certain temps, mène dans deux journaux français, journaux aux relents d'arrière-boutique de parfumeur, une campagne contre l'art moderne, après pas mal de balivernes qui semblaient devoir constituer un record, s'attaque à l'architecture. M. Camille Mauclair cependant, noblesse oblige, a voulu trouver du nouveau. Je ne résiste pas au plaisir de vous donner un extrait de ses dernières élucubrations.

« J'ai déjà parlé, nous dit-il, d'une question qui n'émeut guère les beaux esprits, les sophistes, les profiteurs et écumeurs d'ateliers de « l'art hier vivant » : à savoir le fléau qu'est le nudisme architectural et décoratif pour diverses catégories d'artisans, condamnés au chômage par cette mode, et nullement aidés par le régime d'un républicanisme tout de façade.

» J'apporte aujourd'hui une addition nouvelle au triste bilan de ces « métiers blessés ». On apprend la fermeture de presque toutes les usines de la petite cité de Cousolre, dans le Nord. Dans ces usines, depuis des siècles et de père en fils, des ouvriers travaillaient le marbre, et créaient d'admirables modèles de cheminées, de pendules, de rampes, de guirlandes. C'est fini, avec le cubisme standardisé. Plus de travail. Et la municipalité adresse un appel désespéré aux pouvoirs publics. Tout porte à croire que ceux-ci s'en moqueront... royalement. Et le pape du nudisme machiniste, M. Le Corbusier, primaire que nos avant-gardistes déclarent génial, jugera que les gens de Cousolre n'ont qu'à mourir au pied de l'autel du Progrès, autel de ciment bien entendu. Il est clair que si les gens fortunés se rebellaient contre le nudisme et son affreuse uniformité, s'ils réclamaient un retour au style, à l'ornement, à toutes les grâces spéciales des métiers de main, comme ils paient on les servirait, et les métiers seraient sauvés. Mais, précisément parce qu'ils sont fortunés, les gens sont accaparés par les théoriciens et les faiseurs qui se jouent de leur snobisme et leur ont inculqué que « le nouveau » comportait la destruction de toute tradition sur le plan de plus en plus incliné du bolchevisme. Assurément la classe opulente paie cher sa sottise spéculative sur « feu l'art vivant » : elle en reste échaudée et désabusée. Mais cela ne l'empêche pas de croire encore aux boniments dont le plus sûr effet est d'assassiner l'élite de notre artisanat, et de réduire l'habitation humaine à une termitière, dont la malfaçon n'est pas même économique. »

Avouez que tout ce qui précède n'est pas mal. Si cependant nous voulons n'en retirer que son appellation « Le nudisme architectural » et l'argument sur lequel il la base, il serait facile, pensons-nous, d'attirer l'attention de M. Camille Mauclair sur ce que le chauffage central a fait ces dernières années de tels progrès que forcément l'ancien système de cheminée dans chaque place a disparu. Nous ne voyons donc pas bien pour quelle raison il faudrait continuer à construire, et conduire de fumée et cheminée en marbre ou autre matériau, alors qu'ils ne servent plus à rien. Que le moindre bâtiment, il n'y a pas si longtemps, comporta une dizaine de cheminées est tout à fait certain. Que par la disparition forcée de cet élément de l'habitation, certains métiers soient amenés sinon à disparaître totalement, du moins à perdre énormément de leur importance, est inévitable. Vouloir en rendre responsable les architectes et l'architecture moderne est parfaitement stupide. Que par la disparition de ces éléments toute une succession d'ornements destinés à les garnir disparaissent peu à peu également est tout aussi inévitable. Que cela puisse porter un coup sérieux à certaines industries est évident. Mais autant regretter alors la disparition des diligences et l'avènement du chemin de fer. Que le monde soit composé d'une majorité, mettons pour être polis, d'intelligences quelconques, n'est un mystère pour personne et M. Camille Mauclair est d'ailleurs là pour illustrer cette thèse. Mais décider, et sembler croire, de là que cette majorité se laisse bénévolement guider, est une erreur gigantesque, car c'est au contraire en général ce manque de connaissance et ce manque d'adaptation des foules qui font que le progrès en toute chose a tant de peine à s'implanter.

Nous retrouvons chez M. Camille Mauclair les termes de « termitières » et « d'architecture bolchéviste ». Nous excuserons chez lui ce manque d'originalité en songeant qu'après l'effort fourni, ne fut-ce que pour avoir découvert que Le Corbusier n'était qu'un primaire, il devait se sentir passablement fatigué et se sera contenté dès lors d'arguments déjà ressassés par d'autres avant lui. En ce qui concerne le bolchévisme notamment et ses rapports avec l'architecture, M. Mauclair semble, comme en toute chose d'ailleurs, passablement mal informé et retarder de quelques années. Mais ceci est une autre histoire et pourrait nous mener trop loin.

Mais, puisque M. Mauclair, et ceci pour terminer, s'appitoye sur le sort des chômeurs involontaires, puis-je attirer son attention sur ce que en critique, en journalisme et en littérature également il y a nombre de chômeurs tout aussi involontaires que ceux dont il parle, que ces chômeurs ont certainement pour un grand nombre d'entre eux des choses intéressantes à nous dire et qu'ils ne peuvent le faire, ni apporter ainsi leur contribution à l'édifice général, en partie par le fait que M. Camille Mauclair occupe dans de grands journaux, de grandes colonnes, pour nous dire des choses que nous avons déjà souvent lues et qui n'ont pas grande importance. Ne pourrait-il, lui aussi, et ne fut-ce qu'une fois en passant s'inspirer de l'esprit de logique qui tend à dominer de plus en plus notre civilisation et céder sa place à d'autres qui ne demanderaient certes pas mieux et qui lui en seraient peut-être même reconnaissants.

Y. B.

LES ELEMENTS CERAMIQUES DITS « CURVILIGNES »

Cet élément céramique créé il y a longtemps déjà par les fabricants, est resté pendant de très nombreuses années en ne jouissant chez nous que d'une faveur limitée. Il est à présumer que les raisons en sont à rechercher bien plus du côté psychologique que du côté technique. En effet, depuis ces dernières années cet élément, sans cependant occuper une place prépondérante dans les matériaux de pavement, est sensiblement mieux apprécié et son usage est devenu courant.

Il tient par sa dimension presque autant de la mosaïque que du carrelage, notamment lorsqu'il s'agit de curvilignes de petit format. Il présentera donc, au même titre que celle-ci avantages et inconvénients.

Les avantages peuvent se résumer en ceux de la mosaïque céramique, c'est-à-dire dureté, grande variété de tons, etc., auxquels viennent s'ajouter les siens propres à savoir d'être d'un format intermédiaire, d'une forme tout à fait spéciale et de permettre de réaliser aussi bien les interprétations de projets de mosaïques (pourvu que l'échelle en soit assez grande) que des pavements d'un dessin tout nouveau. En dehors des combinaisons absolument régulières et à petite échelle du damier ou de la juxtaposition de trois tons, les réalisations auxquelles il se prêtera le mieux, seront ou le placement en tons unis ou les dessins rappelant le tapis. Pour ce dernier cependant il faudra disposer de locaux assez vastes, ce genre de dessin atteignant immédiatement une échelle relativement importante. L'emploi le plus agréable sera pourtant vraisemblablement encore le jeu de tons placés de façon irrégulière encadrés ou non d'une bordure, auquel l'élément curviligne se prête admirablement. Ces éléments en effet étant placés en deux sens, il devient aisé d'établir un équilibre de masses dans un jeu de fond, tout en traitant celui-ci de façon absolument irrégulière.

L'élément curviligne sera employé aussi facilement à fond perdu qu'avec une bordure constituée dans les mêmes éléments ou qu'avec une bordure composée d'éléments réguliers. Un pavement exécuté avec ce matériau aura toujours l'aspect sympathique que confère à toute chose une certaine fantaisie et une certaine irrégularité non exagérée.



SALLE DE BAIN

Curvilignes crèmes avec jeu de jour en pâtes de verre jaunes.

Bordure noire et pâtes de verre jaunes.

Exécution : Et. H. Baudoux.

Photo : W. Kessels.

Ce pavement ne présente cependant pas que des avantages et il y aura lieu d'être bien fixé et parfaitement pénétré de ces inconvénients avant son emploi. Ceux-ci se résument d'ailleurs aux possibilités d'exécution et de placement qu'offre le produit. Exiger d'un pavement en curvilignes la régularité d'un pavement céramique est exiger une chose impossible. Il affectera en effet une certaine irrégularité de joints qui le rapprochera sensiblement plus d'un travail en mosaïque que d'un travail de carrelage. Presque toujours même il sera d'une exécution moins parfaite, en tant que régularité des joints, qu'une mosaïque céramique. En effet, comme produit céramique il pâti des mêmes irrégularités que le carreau de grès-cérame, irrégularités dues tant à la cuisson qu'à la composition même du produit. Ses côtés n'étant pas rectilignes, il devient bien plus difficile encore de corriger, lors du placement les différences de dimensions aussi minimes qu'elles soient et qui se retrouveront d'élément

SALLE DE BAIN

Curvilignes blancs avec jeu de jour en pâtes de verre bleues.

Bordures pâtes de verre bleues et blanches.

Exécution : Et. H. Baudoux.

Photo : W. Kessels.



SALLE DE BAIN

Curvilignes blancs, gris et noirs.

Bordure noire.

Exécution : Et. H. Baudoux.

Photo : W. Kessels.



à élément. Cette caractéristique qui, à notre sens, ne peut être qualifiée ni de défaut ni même d'inconvénients n'est en somme qu'un des faits qui participe, au même titre que d'autres, au charme de ces pavements. Il est à remarquer d'ailleurs que des personnes primitivement décidées à faire placer un carrelage régulier, seront presque toujours mécontentes si, leur choix changeant, on exécute un pavement en éléments curvilignes; celles au contraire dont le choix initial concernant un pavement de mosaïque, seront toujours satisfaites, même s'il s'agit d'un travail identique. Il y a là tout simplement un décalage dans la façon d'apprécier les choses et la rigueur mathématique d'une exécution parfaite ne fera trouver aux premières que défauts et imperfections dans un pavement curviligne, alors que ces mêmes imperfections seront qualifiées de caractéristiques aimables et inhérentes au produit par les autres.



SALLE DE BAIN

Curvilignes noir unis
avec par-ci par-là incrustation d'or.

Exécution : Et. H. Baudoux.

Photo : W. Kessels.



HOTEL METROPOLE

Lavatory.

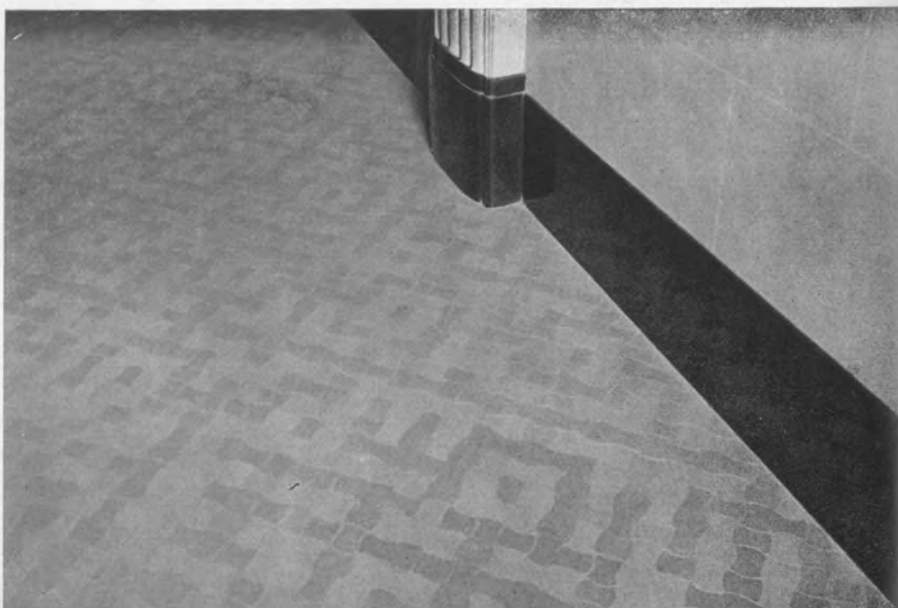
Architecte : M. A. Blomme.

Curvilignes blancs, jaunes et noirs.

Exécution : Et. H. Baudoux.

Photo : W. Kessels.

Le placement de l'élément curviligne est d'ailleurs de façon générale très délicat. Il est à déconseiller d'exécuter de semblables travaux sur une aire de sable trop importante et il ne faut prévoir en réalité que le sable strictement nécessaire à la régularisation du sous-béton, ceci pour la bonne conservation ultérieure du travail. Il faudra, d'autre part, dès le travail terminé, prendre des précautions de protection des travaux bien plus grandes que pour un carrelage ordinaire et les maintenir pendant bien plus longtemps. Le moindre passage sur un pavement fraîchement posé pourrait occasionner non seulement l'enfoncement de différents éléments, mais également le décollement de ceux-ci, même assez longtemps après la pose, décollement qui de partiel au début menacerait vite de devenir général par la suite si les précautions avaient été mal prises et si les réfections n'étaient pas faites immédiatement.



VESTIBULE

Architecte : M. Devillers.

Curvilignes gris porphyre et verts.

Exécution : Et. H. Baudoux.

Photo : W. Kessels.

PRIX DES PRINCIPAUX MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Les firmes mentionnées sous chaque rubrique sont celles nous ayant fournis les renseignements donnés.

Nous saurions gré à nos lecteurs de bien vouloir se référer de la "Revue Documentaire" lors de leur demande de prix ou de renseignements auprès de l'un de nos annonceurs. Nous les en remercions à l'avance.

■ AGGLOMERES DE LIEGE.

Parquets en carreaux ou dalles (suivant grains, teintes et épaisseur ...)	Frs	70.—	à	97.—
Placement (suivant difficulté)	»	30.—	à	50.—

■ APPAREILS SANITAIRES.

Et. H. Baudoux, rue St-Denis, 106, à Forest. Tél. : 44.55.43 et 44.84.39.

Suivant types, qualité et dimensions.

<i>Grès :</i>				
Eviers	Frs	54.—	à	390.—
Egouttoirs	»	48.—	à	120.—
Lavabos complets	»	200.—	à	2,000.—
W.-C. complets	»	250.—	à	350.—
Bidets complets	»	300.—	à	500.—
Stalles d'urinoirs nues	»	560.—	à	1,300.—

<i>Faïence :</i>				
Lave-mains	Frs	50.—	à	150.—
Lavabos complets	»	185.—	à	1,000.—
W.-C. complets	»	130.—	à	400.—
Bidets complets	»	225.—	à	450.—

<i>Fonte :</i>				
Baignoires	Frs	600.—	à	1,200.—

■ ASCENSEURS.

Schindler & Co, 30, rue de la Source. Téléphone : 37.12.30 (2 lignes).

5 étages, 3 personnes (suiv. installat.)	Frs	26,000.—	à	32,000.—
--	-----	----------	---	----------

■ ARDOISES NATURELLES.

Herbeumont 27/16 (70 au m ²)	le mille	Frs	410.—
Herbeumont 36/20 (37 au m ²)	»	»	770.—
Herbeumont 40/20 (32 au m ²)	»	»	890.—
Genre Herbeumont 27/16	»	»	330.—

Marchandises non rendues. Placement Fr. 5.— à 10.— le m².

■ ARDOISES ARTIFICIELLES.

(Eternit et similaires.)

Sans placement : ondulé	le m ²	Frs	18.40
Planes	»	»	10.—
Pris en magasins.			
Avec placement : losanges ou ondulées	le m ²	Frs	25.50

■ ASPHALTES.

Compagnie Générale des Asphaltes, Pl. Maurice Demoor, 1. Tél. : 26.57.07 et 26.57.08.

<i>Ciment volcanique :</i>				
Trois couches	le m ²	Frs	18.—	
Quatre couches	»	»	21.—	

<i>Asphalte coulé (toiture) :</i>				
Deux couches de 20 mm. au total	le m ²	Frs	40.—	
Deux couches de 25 mm. au total	»	»	45.—	

<i>Asphalte coulé (pavement) :</i>				
Une couche de 20 mm.	le m ²	Frs	32.—	
Une couche de 25 mm.	»	»	38.—	

<i>Fentre asphaltique pour fondations :</i>				
Le mètre carré	Frs	9.50		

<i>Carreaux d'asphalte comprimé :</i>				
Sans pose 20 mm.	le m ²	Frs	30.—	
Sans pose 40 mm.	»	»	58.50	

<i>Colonial Roofing :</i>				
Suivant épaisseur	le m ²	Frs	3.— à 5.—	

■ BETON ARME.

Travail courant	le m ³	Frs	550.— à 750.—
-----------------------	-------------------	-----	---------------

■ BOIS.

Placement compris :				
Planchers	le m ²	Frs.	22.— à 35.—	
Plinthes sapin	le m. ct.	»	4.75	
Plinthes chêne	le m. ct.	»	16.50	
Sans placement :				
Charpentes sapin rouge du Nord, le mètre cube	Frs	480.—		
Avec travail et placement	le m ³	»	850.— à 1,000.—	

■ BRIQUES.

Et. H. Baudoux, rue St-Denis, 106, à Forest. Tél. : 44.55.43 et 44.84.39.

Prix par mille rendu chantier :				
Locales	Frs	120.—		
Machinées	Frs	110.—		
De parements	»	400.— à 750.—		
Silésie émaillées blanches	»	2,750.—		
Silésie émaillées couleur	»	2,850.—		
Silésie englobées blanches	»	2,400.—		

■ BRONZES.

Vervloet-Faes, chaussée de Wavre 171. Téléphones : 11.46.30 et 12.82.64.

Tous bronzes pour bâtiments pris suivant types et modèles.

■ CARRELAGES.

Et. H. Baudoux, rue St-Denis, 106, à Forest. Tél. : 44.55.43 et 44.84.39.

Pose comprise :

Dalles béton, suivant épaisseur, le m ²	Frs	28.—	à	38.—
Carreaux de ciment	»	28.—	à	35.—
Céramiques 10 x 10 suivant choix et teintes	le m ²	»	55.—	à 80.—
Céramiques 15 x 15 ou 14 x 14 suivant choix et teintes	le m ²	»	60.—	à 90.—
Sarreguemines, idem	»	»	55.—	à 65.—
Plinthes suivant types	le m. ct.	»	10.—	à 25.—

■ CHASSIS BETON.

Ordinaire	le m ²	Frs	42.—
Supplément pour ouvrant	»	»	39.—
Supplément pour basculant	»	»	35.—
Rendu chantier.			

■ CHASSIS BOIS.

Sapin 8/4	le m ²	Frs	85.— à 100.—
Chêne à peindre 8/4	»	»	130.— à 140.—
Chêne à vernir 8/4	»	»	160.—

■ CHASSIS METALLIQUES.

Standard	le m ²	Frs	50.— à 60.—
----------------	-------------------	-----	-------------

Hors série : suivant plans, placement non compris.

■ CHAUFFAGE CENTRAL.

« Le Thermos », 66, rue du Tabellion. Téléphones : 44.81.59 et 44.29.02.

Immeubles isolés	le m ³ de place à chauffer	Frs	30.—
Immeubles mitoyens	le m ³ de place à chauffer	»	20.—

■ CHROMAGE.

« Sapeco », 645, chaussée de Waterloo. Téléphone : 44.16.61.

Pièces laiton et métal blanc :

<i>Lattes :</i>				
Jusque 2,5 cm. de largeur	le m. ct.	Frs	6.75	
Jusque 5 cm. de largeur	»	»	8.50	
Jusque 10 cm. de largeur	»	»	12.—	
Deux faces : supplément 40 %.				

<i>Tôles :</i>				
Jusque 15 cm. de largeur	le m. ct.	Frs	15.—	
Jusque 20 cm. de largeur	»	»	20.—	
Jusque 25 cm. de largeur	»	»	25.—	
Jusque 30 cm. de largeur	»	»	30.—	
Jusque 40 cm. de largeur	»	»	45.—	

<i>Cornières équerres :</i>				
Jusque 2,5 cm. de largeur	le m. ct.	Frs	9.50	
Jusque 5 cm. de largeur	»	»	12.50	
Jusque 10 cm. de largeur	»	»	18.75	
Sous forme de cadre : supplément 20 %.				

<i>Cornières U :</i>				
Jusque 2,5 cm. de largeur	le m. ct.	Frs	11.—	
Jusque 5 cm. de largeur	»	»	15.—	
Sous forme de cadre : supplément 20 %.				

<i>Tubes ronds :</i>				
Jusque 2 cm. de diamètre	le m. ct.	Frs	7.50	
Jusque 3,5 cm. de diamètre	»	»	9.—	
Jusque 5 cm. de diamètre	»	»	12.—	

<i>Tubes carrés :</i>				
Jusque 3 cm. de côté	le m. ct.	Frs	13.50	
Jusque 5 cm. de côté	»	»	17.50	

■ CIMENT.

Et. H. Baudoux, rue St-Denis, 106, à Forest. Tél. : 44.55.43 et 44.84.39.

Rendu chantier par 1000 kilos :

Chaux pulvérisée	Frs	120.—
Ciment de fer	»	175.—
Portland artificiel	»	180.—
A durcissement rapide	»	230.—

■ COUVRE-PARQUETS.

La Maison du Papier-Peint, 115, chaussée de Waterloo, Saint-Gilles. Tél. 37.63.30.

Balatum	le m ²	Frs	9.—
Stragula	»	»	12.50
Linols	»	»	18.50 à 105.—
Pose et fixation	»	»	2.—

■ CUIVRE (Voir « Bronzes »).

■ ENDUITS.

Sur murs	Frs	7.50
Idem au ciment	»	18.—
Plafonds sur béton	»	12.50
Plafonds sur lattes	»	14.50
Plafonds en plaques, 15 m/m	»	15.50
Gorges à la bouteille..... le m.ct.	2.50 à	3.—
Similis	80.— à	120.—

■ ENDUITS GRATTES.

Et. H. Baudoux, rue St-Denis, 106, à Forest. Tél. : 44.55.43 et 44.84.39.

Enduits grattés G.G., suivant teintes et difficultés	Frs	60.— à 75.—
--	-----	-------------

■ ELECTRICITE

Par lampe ou prise	Frs	90.— à 100.—
--------------------------	-----	--------------

■ ETERNIT (Voir « Ardoises artificielles »).

■ FAIENCES.

Et. H. Baudoux, rue St-Denis, 106, à Forest. Tél. : 44.55.43 et 44.84.39.

Pose comprise :		
Blanc et crème 10 x 10	Frs	90.— à 115.—
Suivant choix 15 x 7 1/2	»	65.— à 85.—
Suivant choix 15 x 15	»	55.— à 75.—

Majoliques et flammées, suivant choix et émaux :		
10 x 10	Frs	140.— à 290.—
15 x 7.5	»	98.— à 160.—
15 x 15	»	90.— à 150.—

■ FEUTRE BITUME (Voir « Asphaltes »).

■ GRANIT.

Suivant provenance et difficultés, le mètre carré	Frs	850.— à 1,500.—
---	-----	-----------------

■ GRANITOS.

Et. H. Baudoux, rue St-Denis, 106, à Forest. Tél. : 44.55.43 et 44.84.39.

Pavements	Suivant teintes.	
Unis avec bordure 2 pierres ... le m ²	Frs	40.— à 50.—
Avec joints de dilatation	»	45.— à 60.—
Plinthes suivant types	»	16.— à 18.—
Marches unies	»	40.—
Marches à nez	»	45.—
Marches courbes	50 % de majoration.	
Limon	Frs	90.— à 100.—
Faux limon	»	26.—

Revêtements :		
Lavé	Frs	65.— à 80.—
Adouci	»	90.— à 100.—
Ciré	»	120.— à 130.—
Poli	»	160.— à 200.—
Boucharde et ciselé	»	110.—

■ GRAVIER.

Et. H. Baudoux, rue St-Denis, 106, à Forest. Tél. : 44.55.43 et 44.84.39.

Lessines, suivant section	Frs	80.— à 85.—
Meuse, idem	»	70.— à 75.—
Du Rhin, idem	»	36.— à 40.—
Rendu chantier par 1000 kilos.		

■ HYDROFUGES.

Et. H. Baudoux, rue St-Denis, 106, à Forest. Tél. : 44.55.43 et 44.84.39.

Pollux, blanc inodore	Frs	3.75
Castor bitumeux	»	3.25
Le kilo, pris en magasins.		

■ MAÇONNERIE.

En briques locales	le m ³	Frs	185.—
En briques machinées	»	»	220.—
Cloisons	le m ²	»	30.—
Rejointoyage	»	»	11.—

■ MARBRES.

Marbrerie Bertulot à Profondeville. Téléphones : Profondeville N° 2 et Saint-Denis-Bovesse N° 22.

	Lambris.		Pavements.	
St Laurent	Frs	155.— à 190.—	Frs	130.— à 170.—
Rouge belge	»	190.— à 250.—	»	175.— à 250.—
Gris des Ardennes	»	155.— à 220.—	»	165.— à 220.—
Noir	»	165.— à 200.—	»	130.— à 200.—
Blanc	»	255.— à 330.—	»	245.— à 330.—
Bleu turquin	»	300.— à 330.—		
Napoléon	»	275.— à 330.—		

Ces prix s'entendent par m².
Revêtement de façade : supplément de Frs 25.— par m² env.
Pose comprise, suivant usages.

■ MOSAIQUES.

Et. H. Baudoux, rue St-Denis, 106, à Forest. Tél. : 44.55.43 et 44.84.39.

De marbre,	le m ²	Frs	110.— à 150.—
De céramique	»	»	110.— à 150.—
De graniverrre (5 x 5), le m ² , à partir de		Frs	310.—
D'émaux, le m ² , à partir de	»	»	1,150.—

■ PAPIERS-PEINTS.

La Maison du Papier-Peint, 115, chaussée de Waterloo, Saint-Gilles. Tél. 37.63.30. - 46, chaussée de Louvain.

Papiers ordinaires : de fr. 0.85 à 3.— le roul. Pose : fr. 2.50 le roul.
Papiers moyens : de fr. 3.— à 5.— le roul. Pose : fr. 2.75 le roul.
Papiers riches - Salubra, etc. : prix divers. Pose : de 3 à 6.50 le roul.

■ PARQUET.

Courants	le m ²	Frs	60.— à 100.—
----------------	-------------------	-----	--------------

■ PAVES.

E. Lucas, 81 et 83, chaussée de Neerstalle, à Forest.

Téléphone : 44.61.45.

Pavés de grès 16 x 16 x 8 à 10	le m ²	Frs	160.—
Pavés de grès 14 x 14 x 8 à 10	»	»	180.—

■ PEINTURES.

Planchers 3 couches et vernis, le m ²	Frs	14.— à 16.—
Murs. — Matolin, 2 couches ...	»	3.— à 5.—
Murs. — Huile, 3 couches	»	15.— à 20.—
Châssis : 3 couches et vernis ...	»	10.— à 12.—

■ PIERRES BLANCHES.

Chantiers de Laeken, 100, rue Emile Delva.

Téléphones : 26.89.41 et 26.73.82.

Savonnière	le m ³	Frs	1,200.— à 1,800.—
Brauvilliers	»	»	1,400.— à 2,000.—
Euville	»	»	2,200.— à 2,600.—

Suivant travail.

■ PIERRES BLEUES.

Chantiers de Laeken, 100, rue Emile Delva.

Téléphones : 26.89.41 et 26.73.82.

Soignies	le m ³	Frs	2,300.— à 2,600.—
----------------	-------------------	-----	-------------------

Suivant travail.

■ PIERRES BROYEES.

Chantiers de Laeken, 100, rue Emile Delva.

Téléphones : 26.89.41 et 26.73.82.

Pierre blanche		Frs	150 la tonne départ.
----------------------	--	-----	----------------------

■ PIERRES RECONSTITUEES.

Chantiers de Laeken, 100, rue Emile Delva.

Téléphones : 26.89.41 et 26.73.82.

Imitation Euville	le m ³	Frs	1,000.— à 1,400.—
Imitation pierre bleue	»	»	1,100.— à 1,500.—

Suivant travail.

■ ROOFING (Voir « Asphaltes »).

■ SANITAIRES (Voir « Articles Sanitaires »).

■ SIMILIS (Voir « Enduits »).

■ TERRASSEMENTS.

E. Lucas, 81 et 83, chaussée de Neerstalle, à Forest.

Téléphone : 44.61.45.

A la brouette	le m ³	Frs	8.— à 10.—
Avec enlèvement de terres ...	»	»	15.— à 18.—

■ TUILES.

Pottelberg, 22 au m ² , suivant choix, le mille	Frs	600.— à 690.—	
Hennuyères, 15 au m ²	»	1,005.—	
Placement	le m ²	»	3.— à 5.—

■ TUYAUX.

Et. H. Baudoux, rue St-Denis, 106, à Forest. Tél. : 44.55.43 et 44.84.39.

Tuyaux en grès, diamètres de 6 à 30 cm., rendu chantier.....	le m.ct.	Frs	5.60 à 42.50
Siphons sans tubulure, facturés pour 2.50 m. ct.			
Siphons avec tubulure, facturés pour 3.50 m. ct.			
Sterfputs : de		Frs	30.— à 70.—

■ VITRAUX.

F. Crickx, rue Fernand Lenoir, 96, Bruxelles. Tél. 26.39.98.

Placement compris :			
Rectangles 10 x 15 ou similaires, avec plombs armés :			
Verres ordinaires	le m ²	Frs	110.—
Verres unis	»	»	130.—
Verres antiques	»	»	155.—
Dessins modernes, depuis	»	»	150.—
Bandes de façade, depuis	pièce	»	15.—

■ VITRERIE.

Verre demi-double	le m ²	Frs	25.—
Glace, le m ² , à partir de	»	»	65.—

■ VOLETS.

Légers avec sangle et enrouleur le m ²	Frs	70.—
Demi-lourds sur charnières ...	»	80.— à 90.—
Demi-lourds sur agrafes	»	100.—
Lourds mécaniques	»	100.—
Placement compris, minimum 3 m ² .		

Nous saurions gré à nos lecteurs de bien vouloir se référer de la "Revue Documentaire" lors de leur demande de prix ou de renseignements auprès de l'un de nos annonceurs. Nous les en remercions à l'avance

ETABLISSEMENTS HENRI BAUDOUX s. a.

CARRELAGES & MOSAÏQUES

Granitos - Briques de façades

Sanitaires - Matériaux

ENDUITS GRATTES

PATES DE VERRES

ARTICLES SANITAIRES EN FAIENCES, GRES,
FONTE ET GRANITOS

Visitez nos salles d'expositions ainsi que notre salle
de documentation créées à l'intention de Messieurs
les Architectes.

BRUXELLES, Rue Saint-Denis, 106, à Forest

Téléphones 44.84.39 - 44.55.43

CHARLEROI, Rue de la Vilette, 63, Marcinelle

Téléphone 61.05

La Revue Documentaire

ORGANE MENSUEL D'ARCHITECTURE
ET DE CONSTRUCTION, EDITE PAR LES
ETABLISSEMENTS HENRI BAUDOUX, S. A.

DIRECTEUR : YVON BAUDOUX

Bureaux, Rédaction, Publicité : RUE SAINT-DENIS, 106,
FOREST-BRUXELLES - Téléphones : 44.84.39 - 44.55.43
Compte Chèques Postaux : Etabl. H. Baudoux n° 47.525

ABONNEMENTS : BELGIQUE, 60 francs.
ETRANGER, 75 francs.

SOUSCRIPTION : AU SIEGE DE LA REVUE
ou chez
H. WELLENS, W. GODENNE & Co
R. de Roumanie, 45, St-Gilles-Bruxelles
Téléphones : 37.08.58 et 37.78.33

LES REDACTEURS ET COL-
LABORATEURS SONT SEULS
RESPONSABLES DE LEURS
ARTICLES.

IL SERA RENDU COMPTE DE
TOUT OUVRAGE DONT UN
EXEMPLAIRE SERA ENVOYE
A LA REVUE.

V. G. MARTINY
ARCHITECTE
1, RUE MEYERBEER - FOREST